LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VOL. 105 N° 9
30 MAI AU 5 JUIN 2018
MANITOBA

TADENS ET NELSON SONT DE RETOUR

photo : Marta Guerrero

Tadens Mpwene, c'est l'illustrateur. Nelson, c'est le personnage. Ils sont devenus inséparables.

Les lecteurs et lectrices de ***La Liberté*** ont été nombreux à vouloir une saison 2 des aventures de ***Nelson au Manitoba***. Cette bande dessinée, que nous avons publiée en 2017 pour aborder les défis de l'intégration et de l'accueil de nouveaux arrivants dans la province, a suscité tellement de réactions que l'équipe de ***La Liberté***, qui compte maintenant sur le talentueux Tadens, se remet au travail bédéesque. L'été sera occupé pour Tadens et ses collègues scénaristes. Nous avons hâte de vous livrer une nouvelle saison inspirante dès le mois de septembre. Pour en savoir davantage sur le bouillonnement créatif à ***La Liberté***, le mot de la direction vous dira tout en page 4.

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Milanne Hélène Vielfaure** et je suis née le 19 octobre 2017.

J'apporte beaucoup de joie à mes parents Éric et Janelle Vielfaure.

Je suis la première petite-fille de Gilbert Vielfaure et Rachel Therrien et de Noël Kirouac et Adèle Hébert-Kirouac.

Je suis très chanceuse d'avoir mes quatre matantes; Alixe, Dielle, Brianne et Katrie qui adorent passer leur temps avec moi.

Je suis entourée de famille et d'amis qui m'aiment et je m'assure de faire un beau sourire à tous ceux que je rencontre!

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION
DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | sgaulin@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | lromain@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD | dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Gestionnaires de projets :
Catherine DULUDE | cdulude@la-liberte.mb.ca
Camille HARPER | charper@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Marie BERCKVENS | mberckvens@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | mlemee@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | mvilanova@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »







La façon de comprendre une tragédie est loin d'être innocente

La tragédie qui a touché la communauté de Humboldt en Saskatchewan en avril dernier a résonné auprès de nombreuses personnes. À preuve : la campagne *GoFundMe* a récolté plus de 15 000 000 $, un succès sans pareil au Canada. Les réactions n'ont toutefois pas été unanimes.

Certains ont attribué le résultat de la campagne de financement au statut de jeunes hommes blancs des victimes. Une opinion qui, en retour, en a enflammé plus d'un.

Or ce qui a dérangé, ce n'est pas tant la mobilisation des gens à l'endroit des victimes et de leur famille. Comment pourrait-on reprocher à quiconque d'éprouver de la sympathie lorsque le malheur s'abat ainsi sur leurs prochains? Ce qui a dérangé, c'est plutôt l'écart notable que suscitent, dans l'opinion publique, d'autres drames. Prenons l'exemple des disparitions de jeunes femmes autochtones, si longtemps demeurées sous silence.

Les recherches en psychologie sociale ont mis en lumière un biais important dans la façon dont on explique les évènements qui surviennent chez ceux qui font partie d'autres groupes sociaux, comme les minorités ethniques et culturelles. Ainsi on attribuerait plus volontiers leur malheur à des facteurs internes et inhérents aux individus ou à leur culture (comportement et modes de vie) au détriment des influences contextuelles.

Par conséquent, notre capacité à ressentir de la sympathie s'en voit forcément atténuée, puisque cette manière de comprendre les faits a pour résultat de blâmer les victimes. Alors qu'une tragédie qui survient dans des circonstances perçues comme aléatoires et hors de contrôle – comme ce fut le cas en Saskatchewan – suscite plus souvent la sympathie pour les victimes.

Comment ça, 20 000$? Le Parlement canadien pourrait au moins reconnaître la valeur de l'artiste



Sans tambour ni trompette, le Sénat du Canada vient d'adopter un modeste projet de loi qui créerait le poste d'artiste visuel officiel du Parlement. Ce projet doit maintenant être débattu et approuvé à la Chambre des communes. L'artiste serait un ambassadeur des arts et un créateur d'œuvres d'art reliées au Parlement, reflétant le travail des parlementaires et des enjeux sociaux qui y sont débattus. Il ou elle devra aussi agir comme conservateur de tout l'art acquis par la bibliothèque parlementaire.

La sénatrice Patricia Bovey, qui a proposé ce projet de loi, considère que les arts visuels constituent une langue internationale et elle y voit une source d'inspiration pour tous. Si sa proposition a une valeur symbolique importante, elle soulève aussi des questions pratiques. Tout comme le poète officiel du Parlement, l'artiste serait en poste pour deux ans, et son budget annuel serait de 56 500$ par année, ce qui inclut un traitement de 20 000$ par an.

En conférant certes un grand honneur à la personne choisie, les sénateurs accordent-ils vraiment une valeur monétaire réelle – pour ne pas dire équitable - au travail de l'artiste? De tout temps les artistes ont été les plus grands subventionneurs des arts en acceptant d'être mal payés et surmenés pour pouvoir exercer leur profession. Au-delà de ses bonnes intentions, le Parlement canadien devrait reconnaître l'importance du travail de l'artiste dans notre société et lui accorder une rémunération qui reflète sa valeur. Les parlementaires, eux, ne travaillent pas pour une compensation symbolique!



L'Enfer est mort. Vive le pape François!

Dans une entrevue accordée à un éditeur athée, Eugenio Scalfari, publiée le 29 mars 2018 dans le quotidien italien La Repubblica, le pape François affirmait que « *L'enfer n'existe pas, ce qui existe c'est la disparition des âmes pécheresses.* »

En d'autres mots, les pécheurs parmi nous (et qui ne l'est pas?) ne seront pas condamnés à une éternité de souffrance, mais ils disparaîtront, tout simplement. Pouf! Et les justes parmi nous (qui peut se targuer de ce qualificatif?) participeront à tout jamais à la divinité éternelle.

Quelle révolution! Quel bouleversement d'un des outils classiques de l'Église (et de toutes les églises), à savoir la peur de la damnation éternelle! Ce qui équivaut, pour un grand nombre d'entre nous, à la peur d'être soi-même, de la libération, de la contestation de l'autorité injuste…La peur, bref, de tout comportement jugé illicite par les autorités religieuses. Et maintenant le pape François leur enlève ça? Quel scandale!

Mais, chers catholiques, dont je suis, ne vous réjouissez pas trop vite. Le dogme de l'Église sur la question n'a pas changé. Le Vatican a réagi très vite, dénonçant le bien-fondé de cette entrevue, sans toutefois démentir les propos du pape.

C'est tout de même rafraîchissant de lire les paroles si humanistes de notre pape qui, ne l'oublions pas, est jésuite. Sa logique est impeccable : comment un Dieu peut-il créer des êtres à son image et à sa ressemblance pour ensuite les condamner aux pires souffrances imaginables? La solution théologique du pape est très élégante : les vrais croyants parmi nous passeront à la béatitude éternelle auprès de Dieu. Les autres se vaporiseront dans l'éther. À vous de choisir… Mais surtout, n'ayez pas peur!

ÉDITORIAL

PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Rochelle Squires face au vrai pouvoir

Quand elle est devenue ministre responsable des Affaires francophones dans la foulée des élections générales de 2016, des voix se sont élevées pour dénoncer l'unilinguisme de Rochelle Squires.

Comme la volonté politique n'est pas fonction de la langue, les critiques à l'endroit de la députée de Riel relevaient d'un réflexe compréhensible du minoritaire, mais pas légitime en soi. Consciente que les Affaires francophones étaient auparavant de la responsabilité de Greg Selinger, un anglophone qui avait fait l'effort d'acquérir une honnête souplesse en français, Rochelle Squires a assuré les réticents qu'elle tâcherait d'apprendre la langue.

Quand deux ans plus tard la ministre du Développement durable, responsable des Affaires francophones et de la Condition féminine a pris la parole à l'Assemblée législative pour rendre public le secret qui la hantait depuis son adolescence, sans doute ne s'est-elle pas demandé si elle serait en mesure de partager en français, 34 ans après les faits, qu'elle avait subi un viol à l'âge de 13 ans.

Il y a des choses de l'intime qui ne se disent qu'avec les mots capables de faire vibrer l'âme. Le privilège de sonner juste dans deux langues n'est accordé qu'aux bilingues de naissance. Et c'est pourquoi, lorsque Rochelle Squires est revenue sur sa douloureuse expérience à l'assemblée générale de Pluri-elles le 23 mai, personne n'aurait songé à lui reprocher de s'être exprimée en anglais, dans sa langue profonde.

Le courage dont cette femme politique a fait preuve, et qui s'inscrit dans le phénomène *#MeToo,* ne peut que contribuer à inspirer d'autres victimes à franchir le pas qui mène de l'ombre à la lumière. Autrement dit de la ronde infernale intérieure, sans cesse alimentée par la culpabilité, à l'affirmation de soi. Car il faut briser le mur du silence pour prévenir que ne s'installe le cercle vicieux de l'auto-culpabilisation. Il est essentiel que la victime puisse rapporter la violence sexuelle dont elle a été l'objet.

Il est évident qu'à ce chapitre, notre société a encore besoin de mûrir. C'est pourquoi la ministre responsable de la Condition féminine a pris les mesures nécessaires pour que les victimes de 16 ans et plus puissent dorénavant se tourner vers une tierce partie, comme une clinique communautaire, plutôt que de devoir s'adresser à la police.

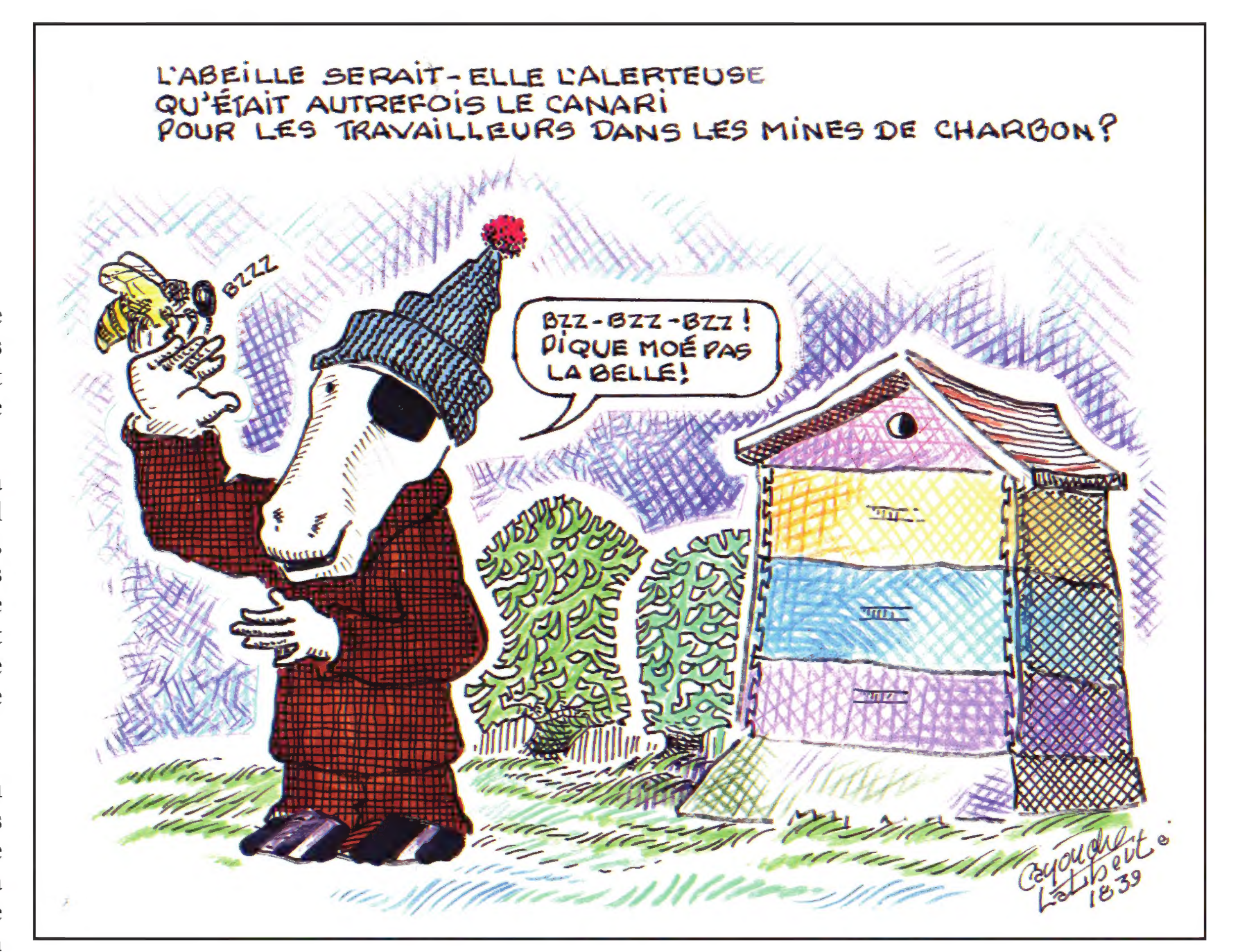
La cohérence dont fait montre Rochelle Squires est de bon augure pour les personnes qui militent et travaillent à sensibiliser toujours plus les employés des systèmes de santé et sociaux à l'importance de la langue. Au Manitoba il est de notoriété publique que la barrière linguistique constitue encore un sérieux problème pour les gens plus à l'aise en français lorsqu'il s'agit d'obtenir des soins.

La possibilité de pleinement vivre en français est conditionnelle au droit d'avoir accès aux soins dans sa langue préférée. C'est-à-dire dans la langue qui permet de rester en pleine possession de soi-même sans avoir à vivre l'anxiété ou l'angoisse de ne pas être compris. Pour progresser dans cette direction au Manitoba, il est certain qu'une forte volonté politique doit se manifester.

Il n'y a pas dans la francophonie manitobaine d'organisation plus nécessaire que Pluri-elles. Parce que ses programmes sont conçus pour permettre à leurs bénéficiaires de mieux fonctionner au niveau de la société même. En invitant Rochelle Squires, ses responsables lui ont sans doute permis d'encore mieux saisir l'importance de défendre la langue de l'intime.

Après sa courageuse révélation, tel est le défi personnel en forme de point d'interrogation auquel Rochelle Squires est dorénavant confrontée : que faire de la langue de bois? Cette langue si largement en usage dans le monde politique, cette langue de bois qui interdit l'authenticité.

L'authenticité, la force qui est au fond le vrai pouvoir des femmes et des hommes, mêmes des hommes et des femmes politiques.



MOT DE LA DIRECTION

par Sophie Gaulin
sgaulin@la-liberte.mb.ca



Grâce à vous, lecteurs et lectrices

Les messages de félicitations, de bons vœux et d'appréciation sont parvenus à la rédaction de tous les coins du pays et de la province. Vous avez été légion à vouloir marquer les 105 ans de *La Liberté*, franchis le 20 mai dernier.

Chacun des mots prononcés ou envoyés (par textos, par lettres ou par courriel) nous sont allés droit au cœur. Dans une période où les journaux doivent continuer de se battre pour leur survie, votre soutien est plus que symbolique. Il est essentiel. Vous êtes la raison pour laquelle l'équipe de *La Liberté* et le conseil d'administration continuent leur travail avec passion et sont en mesure de vous proposer de nouvelles initiatives.

En leur nom, merci. Un merci particulier doit être adressé à la sénatrice, l'Honorable Raymonde Gagné, et au député fédéral de Saint-Boniface/Saint-Vital, Daniel Vandal. Tous deux, l'une devant le Sénat, l'autre à la Chambre des communes, ont plus que simplement souligné les 105 ans de votre journal. Ils ont su trouver les mots pour rendre un hommage appuyé à *La Liberté*.

Pour ses 105 ans, *La Liberté* a aussi reçu un très beau cadeau. Un cadeau qui fera le bonheur de celles et ceux qui ont tant aimé ***Nelson au Manitoba***. Au fil des semaines, tout au long de 2017, vous avez été nombreux à nous dire combien vous aimiez lire cette bande dessinée. Et bien de vos voix se sont élevées pour exprimer des regrets lorsque ses aventures ont dû prendre fin, faute de moyens financiers.

Mais grâce à ce partenaire convaincu qu'est la Division scolaire franco-manitobaine, l'illustrateur de cette bande dessinée, Tadens Mpwene, a maintenant pu intégrer l'équipe de votre journal préféré. Aussitôt ses collègues scénaristes ont pu relancer leur imagination! Si bien que dès septembre, *Nelson au Manitoba* nous reviendra. Le personnage vedette fera de nouvelles rencontres qui ne manqueront pas de vous surprendre.

Et ce n'est pas tout. La Fédération des parents du Manitoba et la Société de la francophonie manitobaine ont également apporté leur soutien financier pour que ce jeune artiste talentueux puisse rejoindre l'équipe. Avec pour autre résultat que dans les prochains mois, vous découvrirez dans les pages de *La Liberté* des activités pédagogiques dont l'objet sera de favoriser l'intégration et le dialogue interculturel. Là encore, l'ouverture d'esprit sera au rendez-vous.

Tout ce bouillonnement créatif se traduira aussi sous forme de cartes de vœux personnalisées. Ainsi lorsque vous viendrez dans les prochaines semaines à *La Liberté* au 420 rue Des Meurons, vous pourrez choisir celles qui vous parleront.

Un mot encore, toujours dans l'élan de vos vœux pour notre 105e. Surtout, continuez de nous écrire, de vous manifester sous toutes les formes. Vos lettres comptent particulièrement pour nous. Elles sont à nos yeux la marque de votre présence, de votre volonté de participer à la vie médiatique en français.

Et quand un projet vous tient spécialement à cœur, comme dans le cas de ***Nelson au Manitoba***, vos réactions si favorables nous ont permis d'aller chercher des partenaires. Le retour de Nelson et la publication prochaine de nouvelles pages de jeux pédagogiques, c'est aussi grâce à vous!

ACTUALITÉS

Comment la Province assure le maintien de ses forêts

Les deux options après un incendie

Sur le site de la Province du Manitoba, les chiffres indiquent qu'à ce jour en 2018, 184 feux de forêt ont fait des ravages au Manitoba. Au moment d'écrire ces lignes, 45 feux de forêt, dont 24 dans la région centrale de la province, étaient actifs.

***La Liberté* s'est entretenue avec Mélanie Parent, conseillère de la Municipalité de Piney et Michael Doig, forestier régional pour l'Est de la province, pour aborder l'impact des feux et la manière dont les forêts sont renouvelées.**




DANIEL BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

En avril, un feu de plus de 47 kilomètres carrés a rasé une étendue de forêt dans la région de Badger, village de la Municipalité rurale de Piney, au Sud-Est de la province. 4 800 hectares, soit 12 000 acres de forêt, ont été détruits par les flammes.

Près de 560 pompiers ont travaillé à circonscrire l'incendie. Début mai, le feu était sous contrôle.

Mélanie Parent estime que la région « l'a échappé belle ».

« On surveillait de près les flammes, qui sont venues à deux kilomètres du village de Badger, qui est une île dans une mer d'arbres. Lors des rencontres d'urgence du conseil municipal, il était clair qu'une évacuation de la soixantaine de résidences devait être envisagée. »

Au bout du compte, l'évacuation n'a pas été nécessaire. Or comme le rappelle Mélanie Parent, les résidents de Badger ont déjà été évacués en 2012.

« Les flammes de ce printemps ont rasé la même région qu'il y a six ans. C'est terrible. Les nouveaux sapins avaient à peine eu la chance de grandir. Ils n'étaient pas assez mûrs pour produire des cocottes. Ça va donc être difficile de faire repousser la forêt. Pourtant, la région en dépend beaucoup. »

La région des Sandilands dépend largement du tourisme et de l'industrie forestière. « La Municipalité a une superficie de 2 400 km carrés, dont 267 kilomètres carrés sont habités ou développés. Le reste, c'est de la forêt.

« L'hiver, les gens se rendent sur les pistes de motoneige. L'été, ces mêmes sentiers servent aux véhicules tout terrain. Les touristes viennent aussi faire la cueillette des bleuets et des champignons sauvages. L'automne, c'est la chasse. »

De plus, quelque 60 entreprises ou individus détiennent un permis de coupe de bois de la Province dans la région, délivré par le ministère du Développement durable. C'est ce ministère qui est également responsable de la plantation d'arbres, par le biais de Foresterie Manitoba.

Michael Doig, est forestier depuis 25 ans, et forestier responsable pour la région de l'Est depuis 2012 : « Notre objectif, en tout temps, est d'assurer le maintien à long terme de nos forêts. Lorsqu'un incendie rase une section de forêt, nous avons deux options : laisser faire la nature ou intervenir.

« Dans bien des cas, la repousse des arbres peut se produire naturellement. Dans le cas de l'incendie dans la région de Badger, il faudra replanter. Après le feu de 2012, la région est trop endommagée. »

Avant de replanter, Foresterie Manitoba effectue une coupe d'arbres dans la région incendiée, question de déboiser pour la replantation et de récupérer autant de bois d'œuvre que possible. Michael Doig élabore : « En 2008, un feu de 4 000 hectares dans la région de Sandilands a été allumé accidentellement par un VTT. On a pu récupérer beaucoup d'arbres morts pour les scieries de Piney et du Sud-Est manitobain. Les espaces ouverts ont été replantés. Entre 2009 et 2011, on a planté plus de trois millions d'arbres. Aujourd'hui, le long de la route provinciale 404, on remarque des sapins de deux mètres. »

Depuis 2008, Foresterie Manitoba a planté à tous les ans dans la région de l'Est entre 1,5 million et 1,6 million d'arbres, à une concentration de 2 000 à 2 400 semis par hectare.

« Dans chaque cas, nous remplaçons les arbres morts avec la même espèce. Une forêt de conifères demeurera une forêt de conifères. La plupart des bois durs, comme le mélèze et le peuplier, se reproduisent suffisamment rapidement pour que ces forêts repoussent naturellement. D'habitude, ce sont les conifères que nous plantons.

« Nous effectuons nos analyses et préparatifs à l'automne. Ensuite, nous embauchons des contractuels expérimentés, qui assurent la plantation d'arbres au printemps. »


Mélanie Parent, en auto-portrait dans la forêt incendiée, tout près de Badger.
photo : Gracieuseté Mélanie Parent

Où trouver les semis?


Des semis de conifères à la pépinière de Pineland.
photo : Gracieuseté Pépinière provinciale de Pineland

En avril, le gouvernement Pallister a annoncé la fermeture au 31 décembre 2018 de la pépinière provinciale de Pineland à Hadashville, qui était ouverte depuis 1953.

La décision aura-t-elle un impact sur l'obtention de semis?

Michael Doig, le forestier en chef pour la région de l'Est, croit que non. « Pineland a longtemps été un fournisseur de petits arbres pour Foresterie Manitoba. Mais nous sommes déjà en train d'étoffer nos listes de pépinières privées. Nous sommes confiants que nous pourrons obtenir les semis requis sur le marché ouvert. »

Une pétition pour revendiquer l'importance de l'éducation en français

Un geste en faveur du BEF

Lancée le 7 mars, la pétition de Laurent Poliquin avait pour objectif « une restauration rapide du poste du sous-ministre adjoint responsable du Bureau de l'éducation française » et « le renforcement de l'intégrité du BEF ». Résultat : un document de 1 814 signatures a été présenté à l'Assemblée législative le 24 mai.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

À la fin de la rencontre publique du 7 mars organisée par les Partenaires pour l'éducation en français, plus de 100 personnes avaient signé la pétition lancée par Laurent Poliquin. Depuis, la pétition a fait son chemin, pour ensuite être présentée à l'Assemblée législative par Wab Kinew, le chef du Nouveau parti démocratique. C'était chose faite le 24 mai.

Laurent Poliquin, auteur, éducateur et père de trois enfants, se félicite d'avoir fait appel à « un excellent outil démocratique » : « Pourvu qu'il conduise à une restauration du poste du sous-ministre adjoint du BEF, que la Province a supprimé en octobre 2017. Et que le ministre de l'Éducation Ian Wishart comprenne combien le BEF est essentiel.

« Les conséquences sont grandes pour tous. Les francophones ont beau avoir été les gens qui se sont plaint le plus des changements effectués par la Province, le fait demeure que les élèves d'immersion sont beaucoup plus nombreux. Ils sont 26 000. À la DSFM, ils sont un peu plus de 5 000. Et c'est sans compter les jeunes qui suivent des cours de français de base. Leurs enseignants ont besoin d'appuis solides, d'un BEF fort. »

Laurent Poliquin souligne que le nombre de signatures sur la pétition est « le fruit de tout un travail d'équipe ». « Je n'ai pas travaillé dans le vide. Des citoyens engagés étaient convaincus qu'il fallait revendiquer. Ils ont fait circuler la pétition un peu partout. Dans les écoles, des groupes de parents, même dans les foyers pour personnes aînées. »

Et sur la page Facebook *Ensemble pour l'éducation française Manitoba*. Rachel Laurendeau, la créatrice de la page, note que le site s'est avéré « un endroit rassembleur ». « La pétition a été lue par nos 400 membres et a ensuite circulé. Puisque la Province exige une copie papier sur laquelle les gens peuvent apposer leur signature, la pétition bilingue a été imprimée et envoyée dans les écoles de la DSFM et d'autres divisions scolaires. Les signataires sont surtout des parents, mais aussi des personnes qui ont l'éducation en français à cœur. »

Une fois le document en main, Laurent Poliquin a ensuite contacté le député néo-démocrate de Concordia, Matt Wiebe, qui a remis la pétition à Wab Kinew.


Rachel Laurendeau était à l'Assemblée législative le 24 mai lors de la remise de la pétition.

photo : Daniel Bahuaud

Ian Wishart : « Nous sommes toujours à l'écoute »

Ian Wishart, le ministre de l'Éducation, estime avoir « entendu le message » lancé par les signataires de la pétition de Laurent Poliquin.

« Nous sommes toujours à l'écoute. Il y a eu plusieurs consultations, notamment le forum *Préparons ensemble l'avenir de l'éducation en langue française au Manitoba* qui a eu lieu le 21 avril et que nous avons organisé avec les Partenaires de l'éducation en français. Nous attendons justement le rapport sur ce forum, préparé par les Partenaires. (1)

« Les francophones ont exprimé à plusieurs reprises qu'ils veulent un contact direct avec le ministre de l'Éducation et le cabinet. La structure actuelle leur permet d'exprimer leurs préoccupations.

« En fait, nous avons eu plusieurs discussions sur la possibilité d'élargir le rôle du BEF, et d'offrir plus d'opportunités pour la communauté francophone dans le domaine des études postsecondaires. Nous savons aussi qu'il y a une pénurie d'enseignants en immersion française, qui est en pleine croissance. Nous travaillons de près avec les divisions scolaires pour répondre à la demande.

(1) Au moment d'écrire ces lignes, le rapport n'avait pas été rendu public. Complété le 14 mai, le document de 195 pages est à la traduction, pour que le ministre Wishart et ses fonctionnaires puissent en prendre connaissance.

Wab Kinew : « Ce gouvernement n'écoute pas »

Wab Kinew, le chef du Nouveau parti démocratique, se dit « très impressionné » par le nombre de signataires de la pétition de Laurent Poliquin.

« Plus de 1 800 personnes ont souligné leur opposition à l'élimination du poste du sous-ministre adjoint responsable du BEF. C'est un message fort. Comme l'est le récent sondage de Canadian Parents for French – Manitoba, où aucun parent s'est montré en faveur des changements au BEF.

« L'éducation en français est un enjeu important. Lorsque son avenir est menacé, c'est l'avenir de la francophonie qui est menacé. Je suis bilingue. J'ai la francophonie à cœur. Depuis mon élection en 2016, je me suis fait le porte-parole de la francophonie au sein du NPD. Ce n'est pas une préoccupation temporaire liée à la partielle imminente à Saint-Boniface.

« Je ne comprends pas le gouvernement Pallister. Lorsqu'il s'est mis à sabrer dans la fonction publique, il a commencé par la francophonie. Pourquoi? Je ne crois pas que le gouvernement soit vraiment à l'écoute des francophones. J'ai l'impression qu'il souhaite un retour à l'époque du gouvernement anti-francophone de Sterling Lyon. J'espère que non. J'espère que cette époque est révolue. N'empêche que les francophones doivent continuer de lutter, comme à l'époque de Sterling Lyon. »

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal *La Liberté* et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella ecoles@la-liberte.mb.ca



De génération en génération : Joyeux 40e anniversaire École Noël-Ritchot!

Accomplissement - Célébration - Histoire



Sur la scène de l'aréna de Saint-Norbert, tous les élèves ont célébré les 40 ans de l'école.



Rémi Manaigre et Kamin Dolski.

En 1977, après trois ans de batailles, un groupe de parents francophones déterminés de Saint-Norbert avait obtenu l'ouverture d'une école en français : l'École Noël-Ritchot. Le 24 mai 2018, les anciens élèves, les parents et la communauté entière se sont joints aux plus jeunes pour célébrer son 40e anniversaire.

Julie Bacon-Papineau, enseignante ressource à l'école et ancienne élève, se souvient encore de sa première rentrée à Noël-Ritchot. « J'étais en 6e année. J'avais vraiment hâte d'être dans cette nouvelle école. Quand j'y suis arrivée, j'ai trouvé ça tellement beau! On avait notre propre école, notre propre espace. Il manquait des pupitres, il manquait du matériel. Mais on était là, de la maternelle à la 8e année. J'y ai passé des années formidables comme élève, et aujourd'hui, je vois toujours autant de passion et de compassion à l'établissement. »

> *« L'école existe depuis tellement longtemps. Ça représente beaucoup pour moi. »*
> Kamin Dolski, 8e année.

L'enseignante était maîtresse de cérémonies à la célébration au cours de laquelle les élèves ont présenté des spectacles de théâtre, de musique et de danse liés à l'histoire de l'école. « J'ai mentionné les noms de familles qui habitaient dans le village dans le temps, pour voir s'il y avait toujours des personnes reliées aux familles d'origine dans le public. J'ai aussi expliqué la ligne du temps que nous avons créée pour l'occasion. »

Pour plusieurs familles, les parents des enfants qui arpentent maintenant les couloirs de l'école étaient eux-mêmes élèves. C'est le cas de Lianne Rochon-Manaigre, enseignante en 4e année. « J'ai choisi de mettre mes enfants à cette école pour leur faire vivre la culture francophone très riche que j'ai connue à leur âge. Certains membres du personnel étaient déjà là quand j'étais élève. On s'est toujours senti comme une famille, et ce sentiment est toujours présent. »

Rémi Manaigre, en 3e année, est fier de marcher dans les pas de sa maman. « Je suis content de pouvoir être à cette école. C'est très spécial pour moi, parce que ma mère se souvient de ce qu'elle avait et parfois, on parle des différences. Quand j'aurai des enfants, j'espère pouvoir les envoyer à l'École Noël-Ritchot aussi! »

Kamin Dolski, en 8e année, est également ravi de fréquenter l'ancienne école de sa mère. « Parfois, je l'imagine à ma place, en classe ou dans les couloirs. L'école existe depuis tellement longtemps. Je suis heureux d'avoir la possibilité de bénéficier d'une éducation en français. »

La maman de Kamin, Diane Dolski, est secrétaire en chef à l'école. « Je suis très fière de pouvoir promouvoir la francophonie dans la vie de mes enfants en les envoyant à cette école. J'y suis arrivée en 3e année, l'année où l'école a ouvert. Quand j'étais jeune, je me souviens qu'on avait le Festival du Voyageur, des activités musicales. Et on retrouve tout ça aujourd'hui. »

De l'ouverture de l'école à son entrée dans la DSFM, Diane Dolski a assisté à tous les grands moments de l'école. « Je me réjouis d'être encore impliquée dans la vie francophone, et d'être encore à l'école pour célébrer ses accomplissements. Noël-Ritchot fait partie de l'histoire de Saint-Norbert. La famille francophone dans la communauté en a été agrandie. On ne peut que féliciter l'école et l'équipe pour un tel succès. »



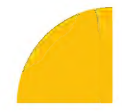
**Nicolas Fontaine,
1re année,
École régionale Gabrielle-Roy**

« J'aime mon école parce que je peux jouer avec mes amis et avec des personnes différentes. Je me suis déjà fait de nouveaux amis. J'aime faire de la peinture. Parfois, je dessine des dinosaures. »



Eiryn Kirk,
7e année,
École La Source

« J'aime le fait que mon école aille jusqu'au secondaire, parce qu'on peut rester dans le même établissement, avec tous les élèves qu'on connaît déjà. On parle français tellement souvent entre nous que quand on participe à un camp, le directeur dit toujours qu'on est l'école qui parle le plus français. »



Lumière sur l'École Taché

Portes ouvertes de l'École Taché : la communauté invitée à célébrer ses enfants

Valorisation - Partage - Communauté



Pendant la soirée portes ouvertes, élèves et parents ont pu naviguer dans les classes pour voir les plus beaux projets de chaque enfant.



Renaud Gosselin et Nissy Nsugula.

Chaque année, l'équipe de l'École Taché organise un évènement pour accueillir les parents et la communauté dans l'établissement. Le 24 mai a été une soirée portes ouvertes. L'initiative a permis de réunir parents, grands-parents et organismes communautaires autour des petits écoliers.

Joanne Trager, enseignante d'éducation physique et ressource à l'intervention en mathématiques pour les 3e et 4e années, a déjà participé à plusieurs portes ouvertes. « On a un temps où les parents circulent dans chaque classe pour regarder les projets et les activités que les élèves ont entrepris pendant l'année. Cette fois, l'enseignante de musique a organisé des présentations musicales pour chaque niveau. »

> *« On a beaucoup travaillé! Ça nous a pris du temps, on a mis beaucoup de détails, et mes parents ont vu les progrès que j'ai faits. »*
>
> Nissy Nsugula, 2e année.

Tout au long de l'année, les enseignants ont catalogué les projets de leurs élèves pour montrer leurs progrès et valoriser leur travail. « Nous présentons des projets que nous avons gardés ou des photos des élèves en action. J'ai enseigné en 3e année pendant 18 ans. Certaines années, j'étalais tous les projets et je demandais aux enfants de choisir leurs préférés. J'avais aussi des portfolios pour que les élèves puissent expliquer leur travail à leurs parents. »

Pendant les portes ouvertes, élèves et parents ont circulé librement dans l'école. « Ils peuvent visiter les autres classes pour voir ce qu'ils feront à l'avenir. Cela peut diminuer l'anxiété chez les enfants. C'est également bien pour les parents de voir les projets de leurs enfants, ainsi que les projets futurs. Et les enseignants sont présents pour répondre à toutes les questions. »

Nissy Nsugula, en 2e année, était impatiente de montrer son année de labeur à ses parents. « On a fait des citrouilles, des toiles d'araignées, des arbres avec de la neige dessus, des cercles collés ensemble... On a beaucoup travaillé! Ça nous a pris du temps, on a mis beaucoup de détails, et mes parents ont vu les progrès que j'ai faits. »

La jeune élève aime présenter ses créations. « J'aime montrer aux autres ce dont je suis capable. Et je voulais pouvoir expliquer comment on avait travaillé. À chaque fois, j'espère que les personnes qui voient mes projets diront que je suis bonne et que j'ai beaucoup de talent. »

Renaud Gosselin, lui, s'est penché sur l'autobiographie avec sa classe de 5e année. « On a présenté nos autobiographies, qu'on pouvait faire à l'ordinateur ou à la main. J'ai un sens artistique, alors j'ai décidé de le faire à la main. J'avais hâte que mes parents voient mon travail, parce que je me suis vraiment donné du mal. »

Pour Renaud, montrer ses œuvres est très spécial. « Je trouve que c'est important, parce que ce sont tous des travaux que j'adore, et je veux que les autres voient ce que j'ai fait. J'espère toujours que ça leur plaira et qu'ils diront que c'est bien fait. »

Cette année, l'école a invité des organismes communautaires aux portes ouvertes. Joanne Trager : « Nous voulons montrer aux parents et à la communauté que nous avons des ressources, et encourager les parents à les utiliser avec leurs enfants. Le CDEM, le CPEF et la bibliothèque de Saint-Boniface, entre autres, sont venus nous soutenir pour montrer que nous sommes une école communautaire. »





À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 4 au 6 juin,
Camp Fendez le bois, 5e – 6e années, École Christine-Lespérance et École Lagimodière.

Le 6 juin,
Championnats divisionnaires d'athlétisme.

Du 11 au 13 juin,
Camp Fendez le bois, 7e et 8e années, Collège Louis-Riel et École Roméo-Dallaire.

Le 15 juin,
Jeux Juniors, élèves de la 4e – 6e années.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, **le mercredi 30 mai à 19 h,** au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, **le mercredi 20 juin à 19 h,** au bureau divisionnaire, Lorette.

AUTRES

Le 14 juin,
Soirée des retraités DSFM.



COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Avec l'été qui approche, je parie que vous en êtes déjà à planifier vos vacances. Puisqu'il est question de vacances, cela m'amène à penser à « dépenses » et à « compte de banque ». (J'ai de la suite dans les idées quand même!) Si vous êtes comme moi, vous utilisez la banque en ligne pour la plupart de vos transactions. C'est en fait un choix judicieux puisqu'il permet de payer ses comptes dans le confort de son salon. Évidemment, ce scénario est merveilleux, sauf quand on oublie son mot de passe. C'est ce qui m'est arrivé la semaine dernière. Mille millions de tonnes de clous! Ne me demandez pas pourquoi, mais j'ai eu un trou de mémoire total. J'étais incapable de me rappeler la combinaison de chiffres que j'avais sûrement choisie au départ en pensant que JAMAIS je ne pourrais l'oublier. Ma date d'anniversaire et celle de Cybèle? Erreur! Euh... Mon ancienne adresse? Erreur! Bon, alors... la date d'achat de ma première voiture? Erreur! Toutes ces tentatives infructueuses m'ont valu la question de sécurité pour vérifier mon identité : le nom de mon meilleur ami d'enfance? Qu'est-ce que j'avais écrit? Bertrand ou Bernard? Euh... Bernard? Erreur! Non! Non! Bertrand! Trop tard. Je me suis vu refuser l'accès à mon compte comme si j'étais un dangereux criminel. J'ai dû téléphoner au service à la clientèle où j'ai été mis en attente pendant presque une heure. Bon, pour l'économie de temps, on repassera. J'ai maintenant un nouveau mot de passe que je n'oublierai pas, j'en suis sûr, car je l'ai écrit dans... je ne vais pas vous dire où quand même! Lorsque j'ai raconté ma mésaventure à mon oncle Elzéar, il m'a dit :

Moi, je préfère aller à la branche de ma banque. Les heures d'affaires sont bonnes et en plus, je suis ami avec le gérant.

Mon oncle est-il aussi avisé dans son choix de banque que dans son choix de mots? Voyez la réponse ci-bas.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. Et si vous avez à choisir des mots de passe, faites en sorte qu'ils ne deviennent pas des « maux » de passe.

Eddy Moidon





Moi, je préfère aller à la **succursale** de ma banque. Les heures d'**ouverture** sont bonnes et en plus, je suis ami avec le **directeur**.

En français, on parle de *succursale* et non de *branche*.

Heures d'affaires est un calque de *business hours*.

On parle de *gérant* pour un magasin, mais pour une banque, on doit plutôt utiliser *directeur*.

CULTUREL

Un documentaire sur l'Holocauste au Winnipeg International Jewish Film Festival

Vivre avec l'énergie d'une survivante

À l'occasion du festival international du film juif de Winnipeg, la réalisatrice belge Serena Dykman viendra présenter son documentaire intitulé *Nana* (1). Un film sur sa grand-mère, survivante d'Auschwitz.


MARIE BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

« Nana », c'est ainsi que Serena Dykman appelait sa grand-mère juive polonaise, Maryla Michalowski-Dyamant. Celle-ci est décédée alors qu'elle avait 11 ans. À l'époque, sa grand-mère glissait parfois quelques allusions sur son passé de survivante de l'Holocauste, sans avoir l'air d'y toucher. Serena Dykman raconte : « Elle avait un charisme, une personnalité extraordinaire et un sens de l'humour inégalable ».

Pourtant, Maryla Michalowski-Dyamant est porteuse d'un lourd passé. Après avoir été résistante du ghetto de Bedzin, elle a été déportée à Auschwitz, en août 1943. Là, elle devint la traductrice forcée du docteur Mengele, un officier allemand connu pour ses expérimentations médicales meurtrières sur de nombreux détenus et surnommé l'Ange de la Mort. Elle fut libérée le 2 mai 1945, alors qu'elle était au camp de Malchow. Maryla Michalowski-Dyamant le décrit comme le jour le plus triste de sa vie.

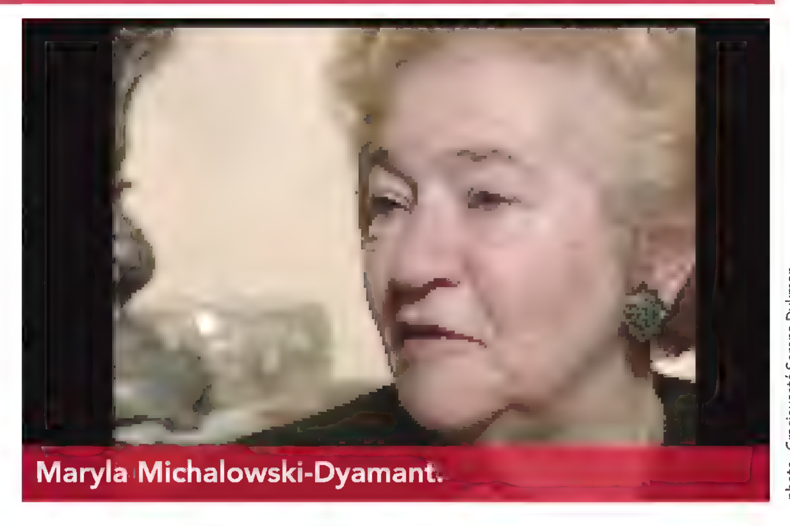
Sa petite-fille explique : « Cela peut surprendre. Mais elle se sentait comme seule au monde, car elle était la seule survivante de sa famille. C'est un des moments forts du film. *Pourquoi est-ce que j'ai tant lutté pour survivre, alors qu'il n'y a personne qui m'attend?* se demandait-elle. Quelques jours après sa libération, elle a rencontré mon grand-père. Je pense que son amour pour elle l'a sauvée. »

Derrière l'activiste, l'héroïne, la survivante, Serena Dykman veut avant tout montrer qui était vraiment sa grand-mère. « Une grand-mère qui fume beaucoup, qui adore cuisiner, la grand-mère que tout le monde pourrait avoir. Les gens habituellement rient pendant le film, ce qui peut sembler surprenant, quand on va voir un film sur l'Holocauste. »

Serena Dykman, après avoir mis de côté pendant une dizaine d'années le passé de sa grand-mère, était à Bruxelles en 2014, le jour de l'attentat au Musée juif, et puis à Paris, le jour des attentats de Charlie Hebdo. « À ce moment-là, cela faisait deux ans que je voyageais avec les mémoires de ma grand-mère, sans jamais les lire. Il y a eu comme quelque chose qui m'a poussée à agir. Je les ai lus et je me suis rendue compte de ce qu'elle avait vécu, mais surtout de ce qu'elle avait fait avec sa survie. Ma grand-mère a vraiment tourné ça en quelque chose de positif. Elle a passé le restant de sa vie à transmettre un message de tolérance. »


Serena Dykman s'est rendue dans les camps de concentration et d'extermination auxquels a survécu sa grand-mère.
photo : Gracieuseté Serena Dykman

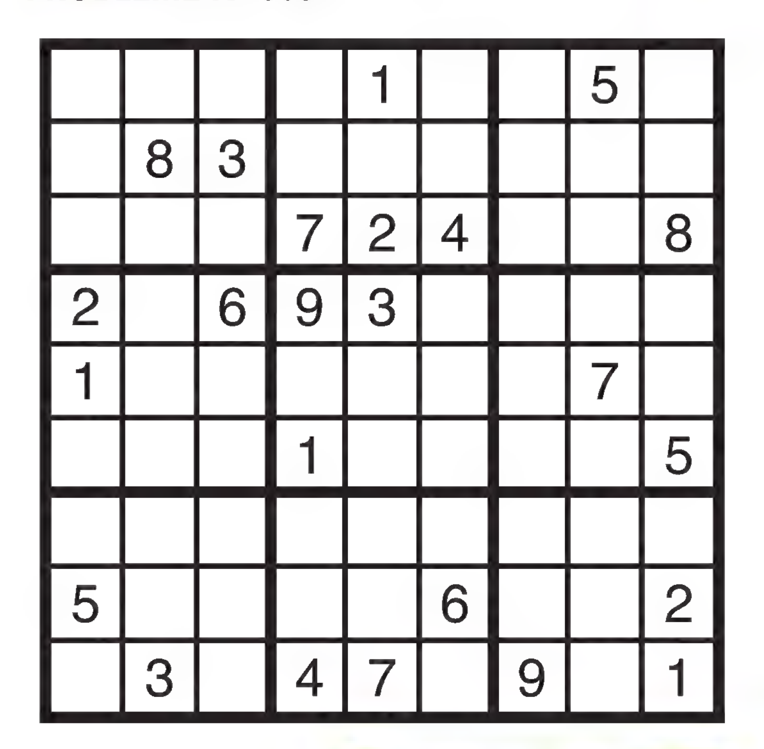
Accompagnée par sa maman Alice Michalowski, la réalisatrice est donc repartie sur les traces de sa grand-mère. « C'est un film transgénérationnel. Ma mère a eu beaucoup de mal à en parler, à faire face à cet héritage. Le traumatisme passe de génération en génération et l'on a une responsabilité en tant que descendant de survivant de continuer à faire passer le message. » Un message que véhicule le titre du film, car pour la réalisatrice, NANA signifie aussi Never Again.


Maryla Michalowski-Dyamant.
photo : Gracieuseté Serena Dykman

(1) Le film NANA sera projeté le 6 juin, à 19h, lors du Winnipeg International Jewish Film Festival, au Berney Theatre, au campus Asper, en présence de la réalisatrice. « Ce sera une projection touchante, car pour la première fois, je vais rencontrer Eran Plotnik, le fils d'une autre survivante, qui était aussi une grande amie de ma grand-mère. C'est lui qui m'a parlé du festival et c'est grâce à lui que tout s'est fait. Si ma grand-mère et sa maman savaient qu'en 2018 on se rencontre à Winnipeg pour un film et qu'on s'est trouvé par hasard sur Internet, elles trouveraient ça incroyable! » Prix : 11,50 $. Étudiant : 8 $.

SUDOKU

PROBLÈME N° 603



				1			5	
	8	3						
			7	2	4			8
2		6	9	3				
1							7	
			1					5
5					6			2
	3		4	7		9		1

RÉPONSE DU N° 602

7	1	9	2	5	4	6	3	8
5	2	8	6	3	7	1	4	9
6	4	3	1	9	8	7	5	2
2	6	4	9	1	5	3	8	7
8	3	5	7	2	6	4	9	1
9	7	1	4	8	3	2	6	5
1	5	2	3	4	9	8	7	6
4	9	7	8	6	2	5	1	3
3	8	6	5	7	1	9	2	4

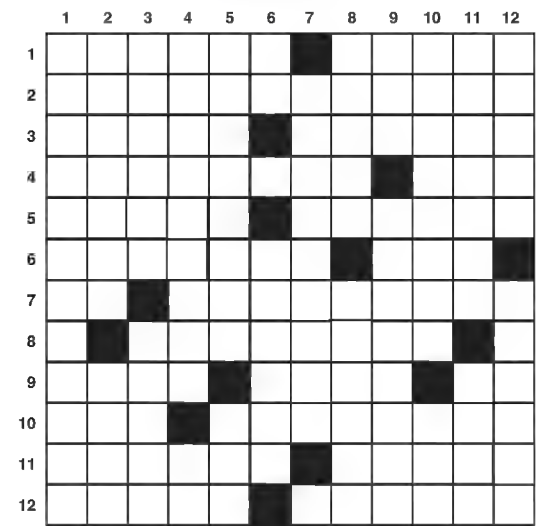
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 972



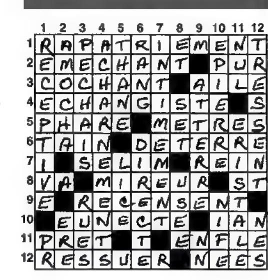
HORIZONTALEMENT

1- Insuccès. – Cabaret.
2- Saisir des insectes à la surface de l'eau, en parlant des poissons.
3- Filet à manche pour pêcher. – Lettre écrite par un auteur ancien.
4- Dépeigna, ébouriffa. – Existe.
5- On le porte sur les épaules. – Prénom féminin.
6- Marquât son indécision. – Il ralliait les séparatistes.
7- Infinitif. – Manière d'agir considérée comme blâmable.
8- Fonction désignée de prêtre.
9- Mis en circulation. – Peintre néerlandais (1580-1666). – Une lettre les sépare.
10- Aucun. – Magasin d'huile minérale.
11- Dénaturer, altérer. – Ronge lentement.
12- Compositeur français (1866-1925). – Fondes.

VERTICALEMENT

1- Ce qui gène une action (pl.).
2- Dormir. – Boucha avec de la maçonnerie.
3- Appelas en criant. – Freinât rapidement.
4- Échelles. – Interjection.
5- Pièce de bois horizontale. – Demoiselle.
6- Personnel. – Prénom masculin.
7- Raconterai en détaillant les circonstances.
8- Cité maya du Honduras. – Graminée.
9- Sans aspérités. – Montera, construira.
10- Consacre. – Carte à jouer.
11- Tombent sur le côté. – Assiste.
12- Os. – Aspirées.

RÉPONSES DU N° 971



SPORT

▶ Un premier texte après 23 ans à *La Liberté*

Les Jets ont réussi à faire écrire Roxanne

J'ai pleuré lorsque les Jets nous ont quittés en 1996. J'ai crié lorsqu'ils nous sont revenus en 2011. J'ai le hockey dans les tripes.

Roxanne BOUCHARD
Collaboration spéciale
rbouchard@la-liberte.mb.ca

Fan du hockey depuis mon enfance, j'ai deux équipes préférées. Les Penguins de Pittsburgh et les Jets de Winnipeg. Mon cœur balance 50/50.

Pittsburgh? J'étais tellement épatée du talent de Mario Lemieux. J'avais 10 ans lorsqu'il a été repêché.

Winnipeg? Évidemment, c'est l'équipe de ma province. J'étais fière des Jets. Et puis il y avait un certain Dale Hawerchuk, un joueur exceptionnel qui me poussait à l'admiration.

J'étais jeune, j'étais doublement fan. Et j'ai vécu bien des années de déception avec ces deux formations. Pendant de nombreuses années, Pittsburgh n'avait pas une trop bonne équipe. Et Winnipeg devait toujours affronter les Oilers d'Edmonton et le talentueux Wayne Gretzky.

Je me souviens comme si c'était hier du 28 avril 1996. C'était le jour du dernier match des Jets 1.0. Les Jets affrontaient les Red Wings de Detroit. Ils ont perdu 4-1. Je regardais ce match à la télévision. Tout était tellement triste. Tous les spectateurs pleuraient. Même les joueurs étaient tristes de quitter la ville. Ils étaient tristes pour leurs fans. Ils avaient pris beaucoup de temps à quitter la patinoire.

Je n'arrivais pas à croire que Winnipeg perdait son équipe. Pourtant nous sommes des vrais passionnés de hockey. Je rêvais qu'un businessman avec beaucoup d'argent puisse acheter l'équipe et la sauver. Mais hélas, ce businessman n'est jamais venu et l'équipe a quitté pour Phoenix.

J'ai eu de belles années comme partisane des Penguins, car ils ont gagné la Coupe Stanley en 1991, 1992, 2009, 2016 et 2017.

Comme fan des Jets, j'ai été en extase cette année avec leur


Roxanne Bouchard, directrice des finances à *La Liberté*.
photo : Marta Guerrero

performance tout au long de la saison. Et surtout tout au long des séries éliminatoires.

Ils ont eu de gros matchs. Mais le 7e match contre les Prédateurs de Nashville, ça c'était quelque chose. WOW! Je crois qu'ils ont joué un match vraiment exceptionnel, du début jusqu'à la fin.

Le plan de Mark Chipman et Kevin Chevaldayoff de repêcher et de développer les joueurs a été le coup de génie. Avoir un entraîneur comme Paul Maurice, qui a commencé à coacher à 28 ans avec les Whalers de Hartford, représente un acquis solide pour l'équipe.

Toutes ces excellentes décisions font que maintenant la fierté pour les Jets à Winnipeg, à la grandeur de toute la province vraiment, est incroyable. En tant que fan de hockey depuis ma jeunesse, je sais très bien qu'on vient de vivre du jamais vu dans l'histoire du hockey au Manitoba.

Alors bien sûr l'élimination de notre équipe, c'est un peu décevant sur le coup. Car on avait toujours espoir que c'était l'année des Jets. Mais la fierté surmonte la déception et nous pousse déjà à l'espoir.

Non seulement l'équipe va être bonne pour plusieurs années à venir, mais les partisans qui ont été au Whiteout ont démontré que tout le Manitoba (ou presque) était derrière son équipe. Ils ont fait preuve d'une classe exceptionnelle : aucun débordement, aucune casse, seulement de la joie et de la bonne humeur.

C'est évidemment un peu ironique que Marc-André Fleury, un ex-Penguin et Ryan Reaves, le fils du renommé Willard Reaves qui a joué avec les Bombers dans les années 1980, resteront pour moi ceux qui ont mis fin à la meilleure saison des Jets jusqu'à présent.

Comme fan qui a le hockey dans les tripes, j'ai hâte au mois de septembre. Et déjà, j'espère secrètement que les Jets me pousseront à signer un deuxième texte dans *La Liberté* en juin prochain.

EMPLOIS ET AVIS

LES PETITES ANNONCES

▶ DIVERS

REMERCIEMENTS à Sainte-Anne de Beaupré pour faveur obtenue. D.L.
407-

▶ À LOUER

SAINT-BONIFACE : Un appartement situé au sous-sol avec une grande chambre à coucher. Entrée privée. 820 $/mois tout compris. Paul au 204-228-6884.
408-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Retrouvez nos emplois sur
WWW.LA-LIBERTE.CA!



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GEORGES DRUWÉ

« Moi mes souliers »

Ce titre vous rappelle sans doute cet air bien aimé du chansonnier québécois, Félix Leclerc. Du moins vous tous qui avez vécu comme moi en compagnie de cette génération d'artistes et de poètes. C'est en fin de compte une toute simple mais combien profonde méditation sur l'existence humaine, une réflexion faite sur les dédales mystérieux qui profilent les contours de notre parcours terrestre telle qu'en témoignent ces compagnons fidèles de voyage, nos souliers. Oui nos souliers, ces pièces de vêtements bien humbles qui nous relient physiquement à cette terre des hommes, qui en épousent toutes les aspérités, qui en reflètent toutes les secousses et qui portent dans leur cuir, leurs talons et leurs semelles, les séquelles de notre passage.

Il y a les petites bottines blanches du bébé, toutes pures et toutes fraîches, promesses d'un avenir encore indéfini, mais qui en peu de temps voient l'usure sur leurs pointes érodées par les randonnées à quatre pattes de ce nouvel être à la recherche de victoire et de liberté.

Il y a les beaux souliers tout neufs de l'enfant, du garçon, de la fillette en ce premier jour d'école. Ils crient leur joie d'être grands, heureux sur les bancs d'école, beaux comme des sous neufs. Et pourtant de retour à la maison, ils sont maintenant un peu déçus des suites de ces deux récréations occupées à courir dans le gravier de la cour d'école et de l'effet de leur jeu innocent et enivrant sur l'éclat de leurs chaussures.

Il y a les souliers vernis des nouveaux mariés. Ils feront tout ce qu'ils peuvent pour ne pas les salir en souvenir de ce jour merveilleux. Peut être voudront-ils les garder au fond de l'armoire, sans tare comme dans leur début. Mais malgré tous ces souhaits ils ne pourront empêcher la poussière de les ternir et ainsi devenir témoins du temps passé et de leur fidélité.

Il y a les bottes du soldat couché à même le sol, plissées et rugueuses et ruisselantes du sang versé par celui qui se demandait à l'instant ce qu'il était venu faire ici au loin en cette mission que l'on disait pour la défense de son pays.

Il y a les souliers de ce passant qui voit là sur le trottoir ce gueux, pieds nus, les vêtements en désarroi. Il s'arrête, le salue aimablement et demandant son nom, lui offre du même coup ses chaussures. Sans doute arrive-t-il chez lui les pieds endoloris, mais le cœur heureux... à la vue de ses pieds nus qui se souviendront de son geste.

On pourrait continuer ainsi à écouter sans fin des histoires de souliers, de savates, de mocassins, d'espadrilles, de souliers de pauvres, de souliers de riches; mais prenons plutôt un instant pour prendre conscience des expériences que reflètent nos propres chaussures. Regardons de près ces dévoués compagnons de route. Laissons- les-nous raconter leur vécu. Par quels chemins sont-elles passées nos chaussures? Sans doute elles révèlent l'histoire de toute une vie. Est-ce que toutes leurs éraflures sont des rappels d'accomplissement et de fierté ? Cette goute de peinture, ce talon écorché, cette semelle trouée, ce cuir qui a perdu son éclat rappellent-ils des temps joyeux? Ou ont-elles été protégées des réalités d'une vie d'engagement. Y-en-a-t-il qui évoquent des moments difficiles. Les souliers sont des témoins impartiaux, ils ne jugent pas, mais leur mémoire est longue et impassible.

Nos souliers sont à l'image des choix que l'on a embrassés dans la vie. Ils sont les témoins soit d'une vie qui a connu le risque et l'aventure soit celle d'une vie qui a cherché à éviter par prudence les égratignures. En laquelle de ces deux orientations notre vie de foi nous convoque-t-elle? En fin de voyage terrestre, notre passage à la gloire sera-t-il lié à l'usure de nos semelles plutôt qu'au lustre de leur cuir. Félix nous invite à un moment de sagesse dans la conclusion de sa chanson :

« ***Au paradis paraît-il mes amis, c'est pas la place pour les souliers vernis, dépêchez-vous de salir vos souliers si vous voulez être pardonnés.*** »

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au www.sfm.mb.ca/calendrier

Évènements et activités :

1er juin • Grand Rassemblement préscolaire • FPM • 204-233-2556

1er juin • Ce soir on joue • CCFM • 204-233-8972

2 juin • Soirée Camerounaise • Sous le baobab • 204-2«33-2556

2 juin • Vente Bon débarras • Saint-Pierre-Jolys • 204-433-7832

4 juin • Grouille ou rouille à Saint-Léon • Réseau communautaire • 204-248-7220

5 juin • Mârdi Jazz – Suzanne Kennelly • CCFM • 204-233-8972

6 –7 juin • Formation continue • Université de Saint-Boniface • 204-233-0210

6 juin • Chefs en plein air 2018 • Francofonds • 204-233-2556

6 juin • AGA de l'Alliance Choral Manitoba • 204-255-9548

7 juin • Tournoi de Golf frontier Toyota • Caisse Groupe Financier • 204-258-7050

7 • Journée Franco-fun – Kidfest • Winnipeg International Children's Festival •204-958-4730

7 juin • AGA de la FAFM • 204-422-8766

8 juin • Ciné-Feel – Patients • Alliance Française du Manitoba • 204-477-1515

9 – 10 juin • Festival – Patrimoine Montcalm • Musée de St-Joseph • 204-737-2244

9 juin • Saveur du Laos • École pour les enfants du LAOS • 204-233-2556

11 – 22 juin • Club de natation • DAS • 204-925-5662

12 – 15 juin • Regards croisés sur le handicap en contexte francophone • Université de Saint-Boniface • 204-233-4443

12 juin • Soirée bibliothèque à Sainte-Geneviève • 204-878-9488

14 juin • Grouille ou rouille à Saint-Léon • Réseau communautaire • 204-248-7220

14 juin • Club de golf Oakwood • Chevaliers de Colomb St. Timothy • 204-258-7050

16 juin • Tour de France • Union Nationale Française • 204-202-4897

19 juin • Mârdi Jazz – USB Band • CCFM • 204-233-8972

20 juin • Journée d'étude • Université de Saint-Boniface • 204-233-0210

21 juin • Séance d'information • Conseil des Arts • 204-945-2237

22 juin • Fête de la Saint-Jean Baptiste • Parc Whittier • 204-233-8972

22 et 23 juin • Fête de la Saint-Jean Baptiste • La Broquerie • 204-424-5251

29 juin • Apéritif communautaire • Union Nationale Française • 204-202-4897

Programmations :

Lundis • Rencontre Weight Watchers en français

Jeudis • Club de pétanque de l'UNF

Vendredis • La visite chez Mélina

Jours de semaine • Santé 55+

Expositions d'art :

Composition-J.R. Léveillé • La Maison des artistes visuels francophones

Perspective survolée • La Galerie d'art du CCFM

Vous souhaitez annoncer votre évènement dans ce calendrier? Soumettez les détails de l'activité le mois précédant à 233allo@sfm.mb.ca





Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

ÉDUCATION

Yvette Sorin reconnue

« J'ai la petite enfance dans le sang »

Yvette Sorin connaît bien les jeunes enfants. Élevée dans une maison qui abritait une garderie familiale, elle s'occupe des jeunes de sa propre garderie. Travail qui, pour la mère de quatre enfants, est beaucoup plus qu'un simple emploi, mais une vocation.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Le 2 mai, le Premier ministre Trudeau a remis un Prix d'excellence en éducation de la petite enfance à Yvette Sorin, la propriétaire de la garderie Les p'tites crevettes d'Yvette.

Seulement 15 Canadiens était du groupe des lauréats, honorés pour leur leadership, leurs méthodes d'enseignement et leur engagement envers les enfants.

Émue, la Bonifacienne se dit « profondément touchée » par son Prix. « C'est une mère de la garderie qui a déposé ma candidature. J'en suis reconnaissante, bien que toute cette attention soit hors de ma zone de confort. Après tout, il y a beaucoup de garderies qui font un travail fantastique. Être éducatrice de la petite enfance, c'est du boulot souvent très exigeant. »

Pour Yvette Sorin, il s'agit toutefois d'une activité des plus naturelles.

« J'ai grandi entourée de jeunes enfants. Ma mère, Patricia Aquin, avait une garderie familiale. J'avais six mois quand elle l'a démarrée, et j'ai grandement bénéficié de son exemple. Petite, j'aimais beaucoup ça l'aider. Et à 12 ans, je gardais les enfants du quartier.

« Je me souciais des jeunes qui venaient chez nous et de ceux que je gardais. J'aimais voir les enfants grandir et réussir. Ma joie, c'était de les voir s'épanouir. Je crois que c'est la source de ma passion pour la petite enfance. »

C'est en 1999 qu'Yvette Sorin a ouvert Les p'tites crevettes d'Yvette. « J'ai cinq jeunes d'âge préscolaire et trois enfants d'âge scolaires. C'est une expérience extraordinaire, parce que j'ai pu voir grandir 'mes' enfants. L'an dernier, une fille a quitté la garderie après avoir passé 11 ans de sa vie sous mon toit. Je l'ai tenue dans mes bras alors qu'elle était bébé. Le dernier jour qu'elle a passé à la garderie était difficile, côté émotions. Je savais qu'elle me manquerait. Heureusement, je la vois encore de temps en temps. »

Yvette Sorin est convaincue que la garderie familiale est un milieu positif pour les enfants. « Les bénéfices pour la francisation sont évidents. Tout se passe en français. On joue, on bricole et surtout, on lit en français. De toutes les activités que je leur propose, les enfants aiment surtout la lecture. Ils sont des petites éponges qui absorbent du vocabulaire. Mes propres enfants, quand ils étaient petits, ont pu enrichir leur vocabulaire.


photo : Daniel Bahuaud

Yvette Sorin et ses p'tites crevettes, Rose-Élie, Brielle, Calix et Joe.

« J'aime l'ambiance décontractée d'une garderie familiale. On est un petit groupe. À part des activités que j'organise, les enfants ont le temps pour jouer de manière moins structurée. Et d'exercer leur créativité et leur imagination. De mon côté, je peux passer plus de temps de qualité avec chaque enfant.

« J'aime aussi le fait que les petits s'entraident. C'est extraordinaire de les voir coopérer, travailler ensemble, pour réaliser un projet de bricolage. Ou tout simplement pour compléter un petit casse-tête. Les plus vieux aident les plus jeunes. Tout le monde apprend l'entraide, la patience, l'écoute et l'empathie. »

Les p'tites crevette d'Yvette Sorin ont également droit à une variété de sorties. Les vendredis, ils se rendent au Mini-franco-fun, au Centre Notre-Dame. Au creux de l'hiver, ils se dégourdissent au Centre Winakwa en faisant des jeux de groupe.

« J'organise souvent des activités avec Julie Knickerson, qui a une garderie familiale francophone à Transcona. C'est une occasion pour les petits de jouer avec d'autres jeunes. Et à Julie et moi de se partager des idées d'activités. C'est important de se ressourcer et de se renouveler.

« Il faut aimer les enfants. Il faut la vocation. Être avec les petits, ça me vient facilement. Je les aime tellement. Mais je continue à m'outiller, pour faire encore mieux, pour me motiver davantage. Ça me donne les idées qu'il me faut pour les aimer, et les voir s'épanouir de plus en plus, à chaque jour. »

Un service social essentiel

Huit enfants attendent une place chez Les p'tites crevettes d'Yvette. Une situation qui, pour Yvette Sorin, « montre combien les garderies familiales francophones sont essentielles ».

« Je n'ai pas besoin de vanter leurs avantages. J'ai déjà le nombre maximum de jeunes que je peux accueillir. Et je ne fournis pas. La prochaine disponibilité sera en septembre 2019. Des parents m'appellent, en larmes, pour me demander si je peux prendre leur enfant. Ils sont au bout de leur corde. Je dois leur répondre que non, parce que je dois respecter les règlements de la Province. »

Pour Yvette Sorin, les avantages de la garderie s'étendent aux finances de sa famille. « La garderie en tant que telle ne rapporte pas beaucoup d'argent. Ses revenus servent de complément à ceux de mon conjoint, qui est enseignant. Mais il y a des avantages lorsqu'on prépare notre déclaration de revenus. On me déduit l'eau, le téléphone et la nourriture que j'achète pour les repas et les collations. »

Malgré les avantages, Yvette Sorin croit qu'il « serait bien » que les propriétaires de garderies familiales s'organisent en association. « On a nos besoins à nous, qui sont différents de ceux des plus grands centres de garderie. »

À VOTRE SERVICE























PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **28,25 $** PAR ANNÉE | **WWW.LA-LIBERTE.CA**





50e anniversaire de la construction DE L'ÉGLISE DU PRÉCIEUX-SANG

Une église grandiose pour une spiritualité toujours plus forte.

200, rue Kenny | Winnipeg | Manitoba | R2H 2E4
Téléphone : 204-233-2874 | Télécopieur : 204-233-1728 | Courriel : psang@mymts.net
www.paroisseduprecieuxsang.ca



EN COLIMAÇON POUR LA LITURGIE

ÉTIENNE GABOURY

L'église du Précieux-Sang est l'une des œuvres marquantes de l'architecte franco-manitobain Étienne Gaboury. Un demi-siècle après sa création, ce dernier revient sur ses souvenirs de ce projet plein de défis inspirants.

« La conception de l'église catholique du Précieux-Sang a été un exercice long et complexe, mais très stimulant et agréable à réaliser, se souvient encore l'architecte de l'œuvre, Étienne Gaboury, 50 ans après son inauguration. Le Père Aurèle Lemoine, oblat de Marie-Immaculée et à l'époque curé de la paroisse, m'avait demandé quelque chose de beau et grand, de 600 places au minimum. Quand on est architecte, c'est ce qu'on veut entendre! »

Si la construction elle-même n'a pris qu'un an environ, les plans ont été travaillés, retravaillés et changés plusieurs fois avant d'aboutir à la bâtisse que nous connaissons aujourd'hui. « Ça a pris au moins quatre ans, confie Étienne Gaboury. Au total, mon associé Denis Lussier et moi avons présenté cinq plans différents. »

La raison de tous ces défis? Tout d'abord, il fallait construire la nouvelle église au-dessus du sous-sol en béton qui avait servi d'église temporaire. « Il sortait de terre sur presque deux mètres, donc on prévoyait des grands escaliers pour monter à l'église, mais le Père Lemoine ne voulait pas d'escaliers. Finalement, on a démoli le sous-sol. »

La paroisse a aussi décidé d'acheter deux maisons avoisinantes afin d'avoir un terrain plus grand sur lequel travailler, pour développer des plans en phase avec les besoins liturgiques.

En effet, c'était aussi la fin du Concile Vatican II en 1965. « Toute la question de la liturgie était en ébullition, raconte l'architecte. L'Église de Rome demandait désormais d'épurer les églises pour se concentrer sur les sacrements plutôt que sur les statues et les images, et que la communauté paroissiale puisse participer intégralement à tous les sacrements. Il fallait créer une relation étroite entre le sanctuaire et la nef, avec le prêtre faisant face à la congrégation. »

Comment intégrer l'idée d'une nef ouverte sur tous les sacrements, au cœur de la communauté, et d'un prêtre proche de ses paroissiens? « La forme la plus belle que j'ai pu trouver, après plusieurs jours de réflexion, c'était le colimaçon, avec la fin de la nef qui revient à l'entrée où sont les fonds baptismaux, en passant par les confessionnaux, et l'autel au cœur de ce colimaçon.

« J'ai aussi placé la sacristie près de l'entrée pour symboliser que le prêtre reçoit ses fidèles à l'entrée et les accompagne dans la liturgie. »

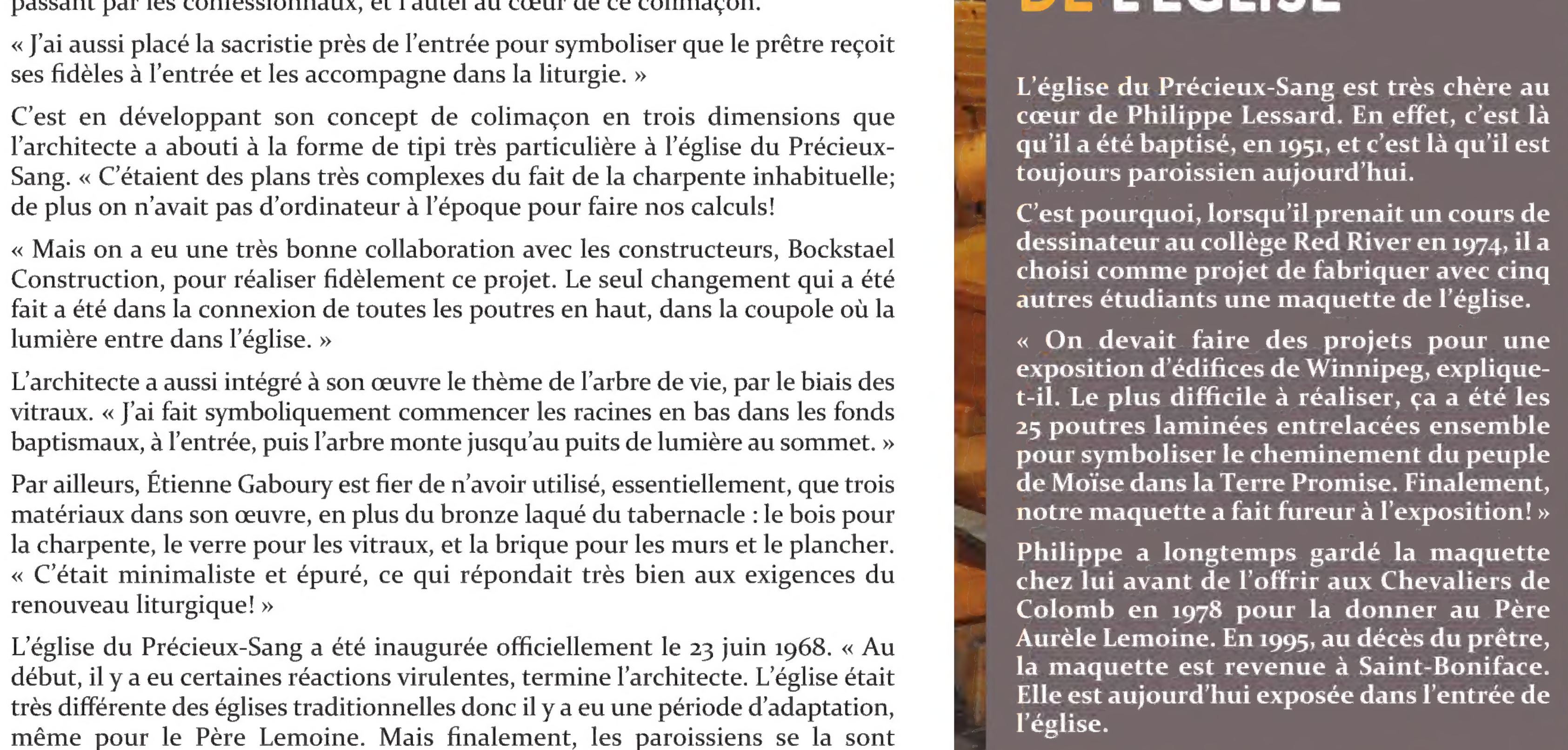
C'est en développant son concept de colimaçon en trois dimensions que l'architecte a abouti à la forme de tipi très particulière à l'église du Précieux-Sang. « C'étaient des plans très complexes du fait de la charpente inhabituelle; de plus on n'avait pas d'ordinateur à l'époque pour faire nos calculs!

« Mais on a eu une très bonne collaboration avec les constructeurs, Bockstael Construction, pour réaliser fidèlement ce projet. Le seul changement qui a été fait a été dans la connexion de toutes les poutres en haut, dans la coupole où la lumière entre dans l'église. »

L'architecte a aussi intégré à son œuvre le thème de l'arbre de vie, par le biais des vitraux. « J'ai fait symboliquement commencer les racines en bas dans les fonds baptismaux, à l'entrée, puis l'arbre monte jusqu'au puits de lumière au sommet. »

Par ailleurs, Étienne Gaboury est fier de n'avoir utilisé, essentiellement, que trois matériaux dans son œuvre, en plus du bronze laqué du tabernacle : le bois pour la charpente, le verre pour les vitraux, et la brique pour les murs et le plancher. « C'était minimaliste et épuré, ce qui répondait très bien aux exigences du renouveau liturgique! »

L'église du Précieux-Sang a été inaugurée officiellement le 23 juin 1968. « Au début, il y a eu certaines réactions virulentes, termine l'architecte. L'église était très différente des églises traditionnelles donc il y a eu une période d'adaptation, même pour le Père Lemoine. Mais finalement, les paroissiens se la sont appropriée et aujourd'hui, ils semblent être fiers de leur église et de son caractère! »





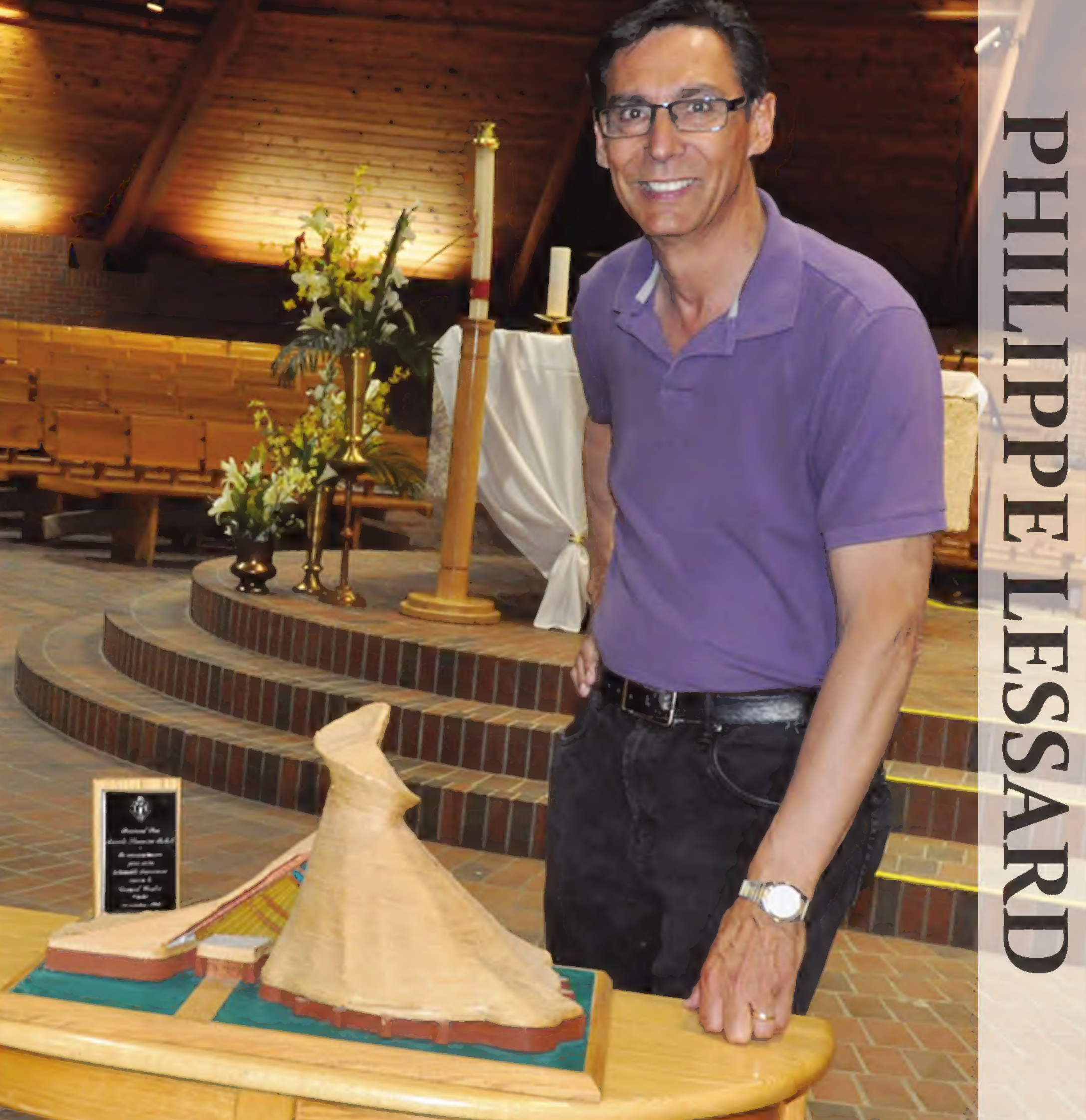


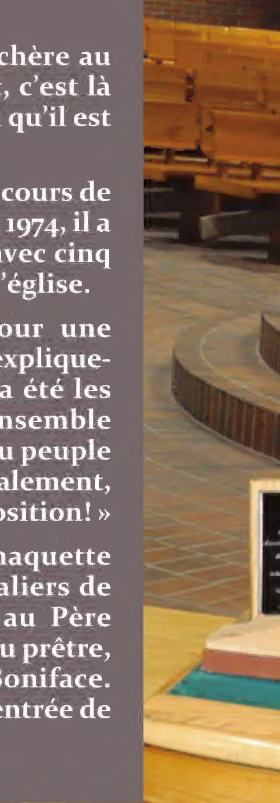




LE JOUR DE L'INAUGURATION LE 23 JUIN 1968.







UN PAROISSIEN FAIT LA MAQUETTE DE L'ÉGLISE

PHILIPPE LESSARD

L'église du Précieux-Sang est très chère au cœur de Philippe Lessard. En effet, c'est là qu'il a été baptisé, en 1951, et c'est là qu'il est toujours paroissien aujourd'hui.

C'est pourquoi, lorsqu'il prenait un cours de dessinateur au collège Red River en 1974, il a choisi comme projet de fabriquer avec cinq autres étudiants une maquette de l'église.

« On devait faire des projets pour une exposition d'édifices de Winnipeg, explique-t-il. Le plus difficile à réaliser, ça a été les 25 poutres laminées entrelacées ensemble pour symboliser le cheminement du peuple de Moïse dans la Terre Promise. Finalement, notre maquette a fait fureur à l'exposition! »

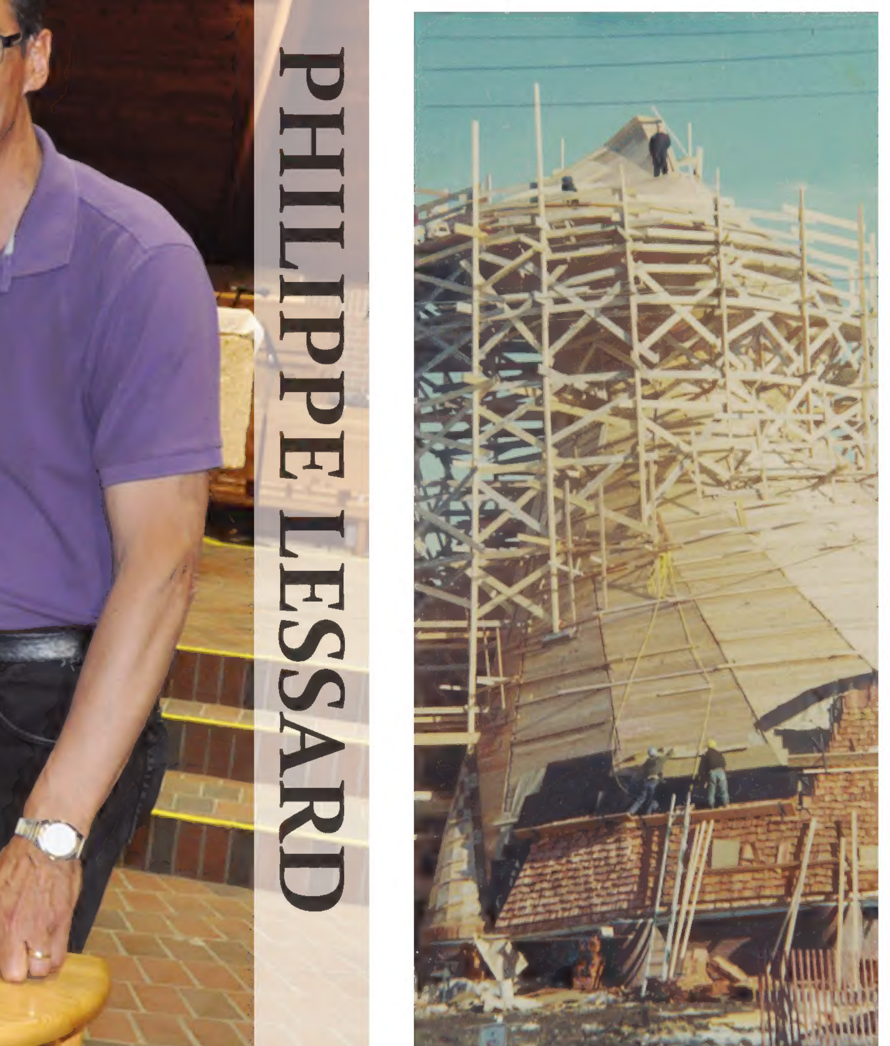
Philippe a longtemps gardé la maquette chez lui avant de l'offrir aux Chevaliers de Colomb en 1978 pour la donner au Père Aurèle Lemoine. En 1995, au décès du prêtre, la maquette est revenue à Saint-Boniface. Elle est aujourd'hui exposée dans l'entrée de l'église.



« PLUS LE DÉFI EST GRAND, PLUS LA FIERTÉ EST GRANDE! »

JOHN BOCKSTAEL

L'église du Précieux-Sang a été, pour le constructeur d'origine belge Robert Bockstael (photo ci-bas), l'un des projets les plus complexes et des plus stimulants, source de fierté de sa carrière. Son fils, John Bockstael, se souvient des anecdotes de son père.



ROBERT BOCKSTAEL

Aujourd'hui président de Bockstael Construction, John Bockstael n'avait qu'une dizaine d'années lorsque son père, feu Robert Bockstael, alors propriétaire de l'entreprise familiale, acceptait de relever le défi de construction qu'a été l'église du Précieux-Sang.

« Ce projet issu de l'idée de l'architecte Étienne Gaboury représentait des défis de construction structurels et de logistique importants, car il était en forme de tipi avec la lumière qui devait entrer d'en haut », raconte John Bockstael.

Robert Bockstael lui-même confiait à ***La Liberté*** en 2002 : « La première fois que nous avons regardé les plans de l'architecte Étienne Gaboury, nous nous sommes dit qu'il avait lancé un paquet de *pick-up sticks* et qu'il voulait que l'on fasse tenir ça ensemble! Le résultat est peut-être spectaculaire, mais la construction nous a donné plusieurs maux de tête. »

Il n'était d'ailleurs pas le seul à s'investir de ce défi. « Mon père créditait son chef de chantier, Valère DeCru, pour la réussite de l'église du Précieux-Sang, indique John Bockstael. Il avait vraiment pris ce projet à cœur et bâti avec des morceaux de bois, chez lui dans son garage, son propre modèle à petite échelle afin de résoudre le défi géométrique. »

En effet, il a fallu utiliser une méthode de construction non conventionnelle pour faire tenir les poutres en lamellé-collé. « Il fallait placer les poutres l'une après l'autre, en séquence, plutôt qu'en placer quelques-unes à intervalles stratégiques et ajouter les autres entre, explique John Bockstael. Le seul moyen de tenir tout ça en place, c'était avec plusieurs grues en même temps. »

Bockstael Construction a aussi dû innover pour renforcer les poutres au sommet, et donc assurer leur solidité. L'entreprise a donc proposé un arrangement d'acier. « Parce que ce n'était pas dans le plan initial, c'était un gros travail de le réaliser », précise John Bockstael.

Tous ces défis étaient d'autant plus grands qu'à l'époque, la technologie n'était d'aucune aide! « Pour bien positionner les poutres, il fallait placer des points de repère partout pour créer des lignes de base, établir des coordonnées fixes, et revenir à ces points de référence tout au long du projet, rapporte John Bockstael. De là, on mesurait à la main la distance, la pente, l'angle, etc. »

Mais si la construction de l'église du Précieux-Sang a donné du fil à retordre à plus d'un homme, les bénéfices ont largement dépassé les maux et Robert Bockstael n'a jamais regretté d'avoir accepté ce projet.

« Mon père était toujours attiré par les circonstances uniques, affirme John Bockstael. Il n'était pas ingénieur mais il se souciait des moindres détails pour que les projets soient faits correctement et parfaitement. Ce genre de projet le stimulait, nourrissait son appétit de constructeur.

« En construction, on n'aime pas trop la monotonie. On recherche toujours ce qui est totalement nouveau, totalement unique. C'est motivant d'avoir participé à quelque chose de remarquable. Plus le défi est grand, plus la fierté est grande! »

Unique et remarquable, l'église du Précieux-Sang est sans conteste une vraie prouesse technique. D'ailleurs, « de nombreux livres techniques en parlent », conclut John Bockstael, toujours empreint de fierté pour son père.

DES PAROISSIENS « CHEZ EUX »

GÉNÉREUX, TRAVAILLEURS ET ACCUEILLANTS



De gauche à droite : Evelyne Lessard, Joël Gosselin, Bertha David, Pierre Lemoine, Philippe Lessard et l'abbé Léon Abraham Mubikayi. (Absents : Francis Fontaine, Gilbert Dubé et Marc Bruneau).



Le 3 juin, la paroisse du Précieux-Sang fêtera le cinquantenaire de la construction de l'église. « On célèbre la chance qu'on a de se rassembler en paroisse dans ce lieu depuis 50 ans », lance Pierre, président du Conseil de pastorale paroissial. « C'est très plaisant de louer Dieu dans un si bel édifice », renchérit Joël, président du Comité des affaires économiques.



ORIGÈNE ET MARIE-LOURDES FILLION,
paroissiens depuis 1954

« Cette église donne l'impression de nous entourer de tout ce qui est sacré. On ne peut pas être ici et ne pas sentir un appel à la prière, à la méditation. La bâtisse est belle et harmonieuse, on s'y sent bien, et on sent nos prières monter vers le ciel. Et l'acoustique y est formidable, donc c'est vraiment agréable d'y chanter! « De la construction, on se souvient très bien des 11 grues tout autour de l'église, pendant une semaine, pour maintenir les poutres en place. C'était impressionnant! Le père Aurèle Lemoine avait vraiment mis son rêve de curé dans ce projet. »



BERNICE AGBODAN,
paroissienne depuis 2007

« Ici, je me sens vraiment dans la maison du Père. Je suis confortable. La bâtisse est très jolie, mais ce n'est pas tout. Les paroissiens ont une façon vraiment belle d'approcher les nouveaux venus à la fin de la messe. Ils s'intéressent sincèrement à nous. Moi qui suis originaire du Togo, je me suis sentie accueillie dès mon premier jour ici. Encore aujourd'hui, les paroissiens sont toujours très gentils et attentionnés avec moi. »

Avec pas moins de 150 familles, la paroisse du Précieux-Sang, n'a en effet rien à envier aux autres paroisses en termes de dynamisme et de dévouement de ses fidèles, dont plusieurs sont membres du Conseil Goulet des Chevaliers de Colomb, qui offre son aide sans compter depuis 65 ans et dont Philippe est aujourd'hui Grand Chevalier.

« En 2017, on a fait des retouches à notre centre communautaire, construit en 2008, et qui offre de belles salles de rencontres, pour nous comme pour la communauté élargie, raconte Joël. Mais plutôt que d'engager quelqu'un, ce sont les paroissiens qui ont travaillé très fort pour faire toutes les réparations, les rénovations et la peinture. »

« Les gens sont vraiment chez eux ici, se réjouit Pierre. Le sens d'appartenance est fort. » D'ailleurs, un jeune adulte vient cette année de commencer, avec d'autres, un jardin sur le terrain de l'église.

La paroisse peut également compter sur l'aide active des femmes. Les Dames du Précieux-Sang, présidées par Evelyne, veillent à organiser des collectes de fonds et des donations pour la paroisse et la communauté dans le besoin.

« On a créé ce comité à la suggestion d'un paroissien qui avait voyagé aux États-Unis et vu, dans certaines communautés américaines, les femmes se mettre ensemble pour venir en aide à leur paroisse. On ne se sentait pas aussi représentées qu'on l'aurait voulu en ce temps-là, donc ça nous plaisait! Désormais, les gens de la paroisse viennent nous voir pour les aider dans leurs projets », rapporte-t-elle.

Toujours soucieux du bien-être de la communauté autour d'eux, les paroissiens ont par ailleurs lancé en mai 2017, à l'initiative de Cyril Parent, le programme *Je m'active*, qui consiste à collecter des fonds pour permettre à des jeunes issus de familles à faible revenu de s'inscrire à des activités communautaires comme le sport, la musique, les arts. « Les paroissiens ici sont tellement généreux que ça rend la tâche de collecter des fonds plaisante, assure Joël. On veut que les enfants s'épanouissent. »

Un groupe de la paroisse est également parti en Jamaïque en 2015 pour y bâtir un centre communautaire, puis en 2016 pour former des femmes à la couture, et en 2017 pour y faire de l'animation spirituelle.

DEUX COMMUNAUTÉS SOUS LE MÊME TOIT

La paroisse s'apprête à accueillir prochainement la communauté catholique africaine de Saint-Kizito, présentement sur LaFlèche et qui cherchait un lieu plus grand pour exercer son culte. « Ce n'est pas une fusion, c'est un partage de locaux, précise Pierre. Il y aura deux célébrations distinctes. Ce sera intéressant d'avoir deux communautés sous le même toit, dont celle de Saint-Kizito qui est plurilingue!

« On est poussés naturellement à cette ouverture, car notre prêtre depuis cinq ans, l'abbé Léon Abraham Mubikayi, est lui-même originaire de la République démocratique du Congo. » C'est la réalité aujourd'hui. Beaucoup de prêtres et de paroissiens viennent d'ailleurs, et ça ne fait que nous enrichir. »

LE DIMANCHE LE 3 JUIN 2018, VENEZ CÉLÉBRER AVEC NOUS!

11 h — CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

12 h 30 — BARBECUE préparé par les Chevaliers de Colomb et les Dames de la paroisse (à l'intérieur en cas de mauvais temps)

13 h - 15 h — GÂTEAU. EXPOSITIONS DANS LE CENTRE, VISITES GUIDÉES DE L'ÉGLISE

19 h — CONCERT payant dans l'église mettant en vedette la chorale plurilingue de la Communauté catholique africaine Saint-Kizito

BILLETS DE CONCERT
20 $/adulte (gratuit/17 ans ou moins)

PRÉCICIEUX-SANG
psang@mts.net ou 204-233-2874

SAINT-KIZITO
kabashahubert@gmail.com
204-451-9910

CE CAHIER A ÉTÉ RENDU POSSIBLE GRÂCE À :





